

La boîte aux lettres des abonnés : un mot du "Crazet"

Autor(en): **Rieben, Georges / [s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

UN MOT DU « CRAZET »

Un immense merci à celle qui signe « Une grand'mère » ainsi qu'à « Lo Redzipet » pour leurs articles si intéressants. Je me suis mis tout de suite au travail et je pense n'être pas le seul. La lutte pour le patois s'avère ardue, mais tant que nous ne nous décourageons pas, nous pourrons le faire « renaître ». J'ai fait une petite enquête dans une classe de 20 élèves, garçons de 16 et 17 ans. Quatre

ou cinq reconnaissent la valeur poétique du patois, une dizaine trouvent les mots très savoureux et même comiques, les autres s'en désintéressent. J'ai aussi remarqué qu'une des émissions les plus écoutées de Radio-Lausanne est *Le quart d'heure vaudois*.

Alors ? Tout espoir n'est pas perdu.

Pour le nom d'un chalet, j'ai vu au-dessus de St-Cergue deux villas et chalets portant les noms de : « Le Fafiot » et « La Metzautiat ».

Georges Rieben, alias Le Crazet,
élève de l'École Normale (16 ans),
Beau-Séjour 24, Lausanne.

Remarques sur le patois

Lo vé (le veau), reluquâvi (regardiez), tsantâvi (chantions), lo sâi (le jour), vilhou (vieux), autrou (autre), iadzou (âge), niyi (noyé), éclliyi (éclairé).

Valeur des lettres dans quelques sons

An ou *on* terminant un verbe est un son faible : sévezon, causons — recafâvon. rions.

On à la fin d'un autre mot est fort : mâison, sâocesson, saucission.

Ant ou *ont* est une terminaison forte : ye siont, ils disaient — viqueçont bin, il vivait bien.

On, ont, dans les verbes, sont toujours remplacés par *an, ant* : bèrant, ils burent.

En se prononce *in* ; eintrâ, entrait.

Senanna, semaine, chacun des *n* se prononce avec la syllabe à laquelle il appartient.

S'emploie indifféremment : *onco* ou *encora* (encore).

Quie forme une seule syllabe : es-tou quie ? es-tu par là ?

De l'orthographe

1. Quand un mot singulier se termine par *a*, il change *a* en *è* au pluriel : onna fenna, dâo fennès, des femmes.
2. Les mots qui ont la même prononciation au pluriel qu'au singulier prennent *s* au pluriel s'ils sont terminés par une consonne ou par *i* bref : on

petit pan (pain), dâi petits pans ; on ami, dâi z'amis.

3. Les mots en *au* prennent *x* au pluriel : tsévau (cheval), tsévoux ; martsaux (marchaux).

4. Quand un mot singulier se termine par une voyelle, sauf *i* bref, il ne change pas au pluriel s'il a la même prononciation : les veaux, lè vé (lè vî), lè renâ, renards ; bouébo, enfants ; fû, feux ; pî, pieds.

5. Les verbes n'ont d'autre orthographe que celle qu'exige la prononciation. Cependant, nous mettons *t* aux terminaisons *ant, ont*, quand ces terminaisons sont fortes. Le verbe être à l'indicatif présent s'écrit comme en français : es-tou, es-tu ; l'est li, c'est lui.

6. *La*, pluriel *lè*. Si le mot qui suit *lè* commence par une voyelle ou un *h* muet, on le fait précéder de *z'* : lè z'amis, lè z'hommo, les hommes.

7. Le pronom *je* se remplace par *ye* devant une consonne et par *y'* devant une voyelle : ye vé, je vais ; y'écriso, j'écris. *Il* et *ils* se remplacent par *ye* devant une consonne et par *l'* devant une voyelle : ye medzè, je mange ; ye vignou, je viens ; l'ârie, il aura ; l'arrevon, il arrive.